

Partage sur Philippiens 2, 6-11

Cette récollection s'inscrit pour nous dans ce temps de carême où nous sommes invités à retourner au Père, à retourner d'où nous venons... Ne l'oublions pas, la première parole de Dieu pour le carême c'est : « *Revenez à moi de tout votre cœur* ». Ce temps de carême nous est donné justement comme un temps de grâce, un temps favorable pour réajuster notre rapport aux autres, notre rapport à Dieu, notre rapport à nous même. C'est bien cela la **conversion**.

Le temps favorable (*kairos*) n'est pas le temps neutre (*chronos*), qu'on se contente de mesurer en années ou en jours, mais un temps qualifié, un instant décisif où se joue le salut, et qui requiert un choix. C'est le temps où j'entends le Seigneur murmurer aux creux de mes oreilles : convertis-toi et crois à la Bonne Nouvelle. Ce moment favorable appelle un tournant dans ma vie, dans toute mon existence. **J'accueille ou je refuse le salut que Dieu m'offre.**

En choisissant pour thème de la récollection cette belle hymne aux Philippiens, vous vous inscrivez bien au cœur du mystère de la vie chrétienne. Une vie chrétienne qui invite à une sérieuse méditation devant la croix pour prendre les traits et les sentiments de celui que nous avons choisi pour maître. La trajectoire complète suivie par le Fils de Dieu, la parabole de l'incarnation est tracée avec une précision remarquable : depuis le départ d'auprès de Dieu jusqu'au retour en Dieu après avoir touché la terre jusqu'à y être enterré, ayant subi la mort de l'esclave criminel : la croix. Quelle pâque, quel passage ! C'est la pâque de Jésus ! C'est notre pâque ! Cependant, la trajectoire de Jésus nous trace notre propre ligne de vie : « *Ayez en vous ces mêmes sentiments qui furent ceux du Christ Jésus* » (Ph2, 5). Voilà qui rejoint notre être de betharramite. Mystiques de l'Incarnation, nous sommes aussi mystiques des abaissements de Jésus Christ, mystiques des anéantissements, des humiliations de Jésus Christ.

I- De la croix à la gloire : que nous révèle la mort sur la croix ?

Cloué sur la croix, Jésus révèle, envers et contre tout, son identité singulière. Dans une société juive dans laquelle ni la croix ni le crucifié ne peuvent avoir de valeur, les chrétiens issus de cette société voient Dieu là, en osant affirmer que le crucifié est son Fils. Quelle audace de prétendre qu'un tel pendu touche toute l'humanité. Ce qui s'est passé pour que l'on puisse ainsi parler de lui, ne peut être ni de l'ordre de la nature, ni du ressort de l'homme. Il est du ressort de Dieu : « *Dieu l'a ressuscité* ». C'est la résurrection qui fait que les disciples d'abord et les chrétiens ensuite peuvent alors

porter leur regard sur l'insoutenable. A la lumière de la résurrection, qui est-il pour nous le Crucifié et que nous révèle-t-il à travers cette mort sur la croix ?

➤ **Le crucifié est le Fils de Dieu**

Celui qui est ressuscité, c'est le crucifié. Il est le Fils de Dieu. Pourquoi est-il donc sur une croix ? Parce que c'est là que le conduit son amour pour le Père et l'humanité. Le Fils de Dieu, en devenant homme, épouse notre condition humaine. L'incarnation est déjà un acte d'humilité. L'humilité devient humiliation puisque Jésus ne rejette pas ce qui peut arriver de plus terrible à un être humain (2Co 13,4). Pour Jésus aussi, cette mort est « *scandale et folie* » comme le révèle son agonie. Cependant, à ce non-sens, il donne sens dans l'amour pour le Père et pour les hommes : il accepte d'être déclaré « *maudit* » par la Loi. Lui qui est sans péché, Dieu le fait « *péché pour nous* » (2Co 5,21), « *malédiction* » pour nous (Ga3, 13) alors qu'il est celui en qui nous sont données toutes les « *bénédictions* » (Ep1, 3). En cela, il révèle la paternité de Dieu, c'est-à-dire son amour. Saint Michel Garicoïts dirait : « *c'est ainsi que Dieu nous aimés* ».

➤ **Le Christ est Seigneur**

« *Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a donné le nom qui est au dessus de tout nom...* » Le Père ne peut que reconnaître, par la gloire la plus immense, le don que le Fils a fait de lui-même dans son humanité. La manière dont le Père rend au Fils ce que le Fils a donné au Père nous fait comprendre la Résurrection. Dieu l'a ressuscité, Dieu l'a exalté. C'est dans cette condition humaine et dans cette mort aussi insensée que Dieu révèle la personnalité du Fils et qu'éclaire l'amour du Père pour le Fils. Le Christ est « *surélevé souverainement* » et ne peut l'être davantage (Ph2, 9). Le Père « *lui a donné le Nom qui est au dessus de tout nom* » : Le Christ est proclamé Seigneur. Par lui, le Père reconnaît ce que le Fils a été pour lui dans l'humanité, et réciproquement.

La grandeur du Christ mérite toute adoration « *au plus haut des cieux, sur terre et aux enfers* » (Ph2, 10). En effet, si toute la création confesse que Jésus est Seigneur, c'est qu'elle est réconciliée en lui, c'est-à-dire rapportée, offerte par le Fils au Père. Confesser le Seigneur qui « *a tout réconcilié par le sang de sa croix* », c'est aussi découvrir qu'il est celui « *en qui, pour qui et par qui tout est créé* » (Col1, 15. 20) La croix est le signe par excellence qui révèle l'amour du Père qui donne son Fils pour rejoindre tous les hommes, et réciproquement, elle est le signe du Fils qui donne tout au Père et aux hommes. Elle nous conduit à entrer dans la vie du Fils : « *Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus* » (Ph2, 5). Voilà frères et sœurs ce qui nous engage...

II- Être humble ou le devenir : exigence majeure de notre vie d'enfant de Dieu

A cette descente humiliante qui mène le Dieu incarné jusqu'aux abîmes de la honte, jusqu'à ne pas pouvoir descendre plus bas, voici que s'oppose la remontée triomphale : Dieu glorifie l'homme Jésus, lui soumet l'univers et lui donne le titre divin de Seigneur. Par l'humiliation acceptée pour l'amour du Père et des hommes, le serviteur devient le Seigneur. Si le Christ, de condition divine, a dû passer par là, alors puissions-nous réussir notre vie en prenant une autre route ? Aurions-nous une recette-miracle qui nous ferait éviter la voie des humbles ? Dans notre monde dominé de plus en plus par les forts les orgueilleux, l'humilité est perçue comme l'arme des faibles. Elle évoque quelquefois la pauvreté, la faiblesse, la peur, l'incompétence... On veut paraître au contraire fort, on veut s'affirmer, montrer qu'on est « quelqu'un »... Qui va se négliger dit-on à Abidjan ?

Il faut un certain courage pour parler de l'humilité aujourd'hui. Le mot n'est pas à la mode. L'humilité n'est pas ce qui nous est naturelle.

Aussi l'humilité nous paraît-elle bien souvent inaccessible, incompréhensible, peu désirable. Or, elle est le chemin évangélique que le Seigneur propose pour obtenir la vie. N'est-il pas lui-même le « *doux et humble de cœur* » (Mt 11,29), « *Heureux les humbles (ceux qui ont une âme de pauvre), le Royaume des Cieux est à eux* » (Mt 5, 3). Marie nous apprend que le Seigneur « *renverse les puissants de leurs trônes et il élève les humbles* » (Lc1, 52).

L'humilité ne consiste pas à se recroqueviller, à se déprécier, à se mettre à plat ventre. Elle consiste simplement à ne pas se regarder, soi, pour s'émerveiller... Elle consiste à une sorte de désappropriation de soi, à se dévider, à faire dans son cœur la place à l'autre, au tout autre, à Dieu. L'humilité est dépouillement. L'humilité à la suite de Jésus nous fait entrer dans le mystère de l'effacement. Mais l'humilité n'est pas l'état humilié du vaincu ou du plus faible qui se fait esclave du plus fort, mais c'est la condition de l'homme, de la femme qui, par amour de Dieu, consent à obéir librement. C'est l'exemple que le Christ nous donne. L'humilité donne de consentir, c'est-à-dire de sentir profondément et d'accueillir la volonté de Dieu quand bien même elle nous dérange. On est habitué à considérer la souffrance comme quelque chose à éviter à tout prix. Jean Paul II disait que « *la souffrance fait partie du mystère de l'homme* ». Et celui qui veut réellement éliminer la souffrance devrait inévitablement éliminer l'amour. Car il n'y a pas d'amour sans souffrance puisque l'amour inclut toujours une part d'abnégation. Il comportera toujours des renoncements et de la souffrance.

La croix, les humiliations, contradictions, etc., Saint Michel nous invite à dire en les recevant : *il est digne, juste et salutaire...* (D.S 117)

III- Bétharramites : Mystiques de l'anéantissement...

L'anéantissement est comme un autre nom de l'Incarnation. S'anéantir, c'est se vider de soi-même, c'est la kénose. C'est l'abaissement de Dieu. Saint Michel Garicoïts, notre père écrit en effet : « *Nous sommes entrés dans la voie du service de Dieu à l'exemple de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous anéantissant et nous rendant obéissants jusqu'à la mort de la croix, en vrais volontaires (...) Sans s'anéantir, point de vertus vraies et solides* » (D.S 70). Mystiques de l'Incarnation, mystiques de l'anéantissement, Saint Michel Garicoïts nous invite à imiter l'humilité du cœur de Jésus, à ne pas la perdre de vue. Et c'est la même hymne aux Philippiens qu'il cite : « *Ayez en vous les mêmes sentiments que le Christ Jésus* » (Ph2, 5). Jamais le cœur de Jésus n'a cherché sa gloire, toujours celle de son Père, Jamais il ne s'est complu en lui-même.

Ce n'est que dans la contemplation de la personne de Jésus-Christ que nous pouvons nous réconcilier avec l'humilité. Ce n'est que dans la contemplation de la seule personne de Jésus Christ que nous pouvons extirper de nos cœurs l'orgueil. Le trop plein de nous-mêmes. Michel Garicoïts nous met aussi en garde contre les méfaits de la comparaison. C'est bien souvent la comparaison qui nourrit notre orgueil. On ne voudrait pas être moins qu'untel, on veut se faire aussi voir... « *Point de comparaison* » nous dit saint Michel. Voilà des remèdes à bien de souffrances que nous nous infligeons à nous-mêmes, voilà un secret pour ne point perdre du temps ! « *À la dernière place, il n'y a qu'une place : il n'y a ni à comparer ni à choisir* » (D.S 176). Tel est le choix du Christ que Michel Garicoïts nous donne comme modèle.

Saint Michel va plus loin encore dans les moyens qu'il donne pour conformer notre cœur au cœur de Jésus. Nous devons : « *non seulement désirer les humiliations de Notre Seigneur, mais même les rechercher de tout cœur et uniquement, quand Dieu doit être plus glorifié. Préférer les humiliations à l'honneur, quand Dieu doit en être également glorifié ; et, si Dieu doit être moins glorifié par nos abaissements, craindre plus l'honneur attaché au devoir que l'humiliation qui nous est refusée.* » (DS 48-49) Quand Dieu doit être plus glorifié par nos humiliations, les embrasser est un devoir indispensable... « *Celui qui veut être mon disciple, qu'il se renie lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour et qu'il me suive* » (Lc15, 23). Ce sont là des croix qu'il nous faut porter pour témoigner de notre appartenance au Christ. Saint Paul écrit en effet :

« Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus Christ qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté. » 2Co8, 9

Questionnaire pour un partage

1. « *Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même prenant la condition d'esclave* » (Ph2, 6-7).

Est-ce que je comprends l'anéantissement de Jésus comme une soumission à la fatalité, comme une docilité à un arbitraire, comme une confiance totale qui laisse à Dieu le soin de décider, comme une offrande au Père.

2. **A notre tour, nous devons suivre Jésus sur le chemin de l'humilité, de l'humiliation. Comment l'entendons-nous ?**
3. **Saint Michel invite à « recevoir les humiliations comme si on était passionné pour elles ». A quelle(s) conversion(s) suis-je invité(e) aussi bien dans ma vie de couple, dans ma vie professionnelle que dans l'ordinaire de ma vie.**

Père Sylvain, scj

*Récollecion avec les laïcs de la Fraternité Ne Me
Adiapodoumé, 28 mars 2009*